



SUR LES TRACES

DU **PANDA**

Octobre 2023

N°114



À LA UNE

**CULTIVER L'AMOUR DE LA NATURE À L'ÉCOLE**

LE POINT SUR

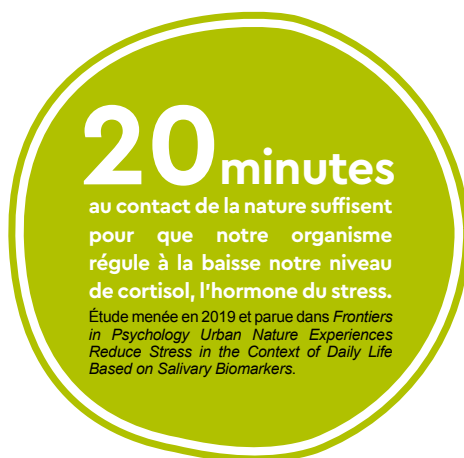
Un orphelinat pour les oursons en détresse

# CULTIVER L'AMOUR DE LA NATURE À L'ÉCOLE

**Nos enfants sont de plus en plus déconnectés de la nature. Pour les réconcilier avec le vivant, le WWF a initié un projet de potager pédagogique au sein de plusieurs écoles pilotes. L'objectif ? Développer leur fibre écologique tout en favorisant leurs apprentissages par l'expérience du vivant...**

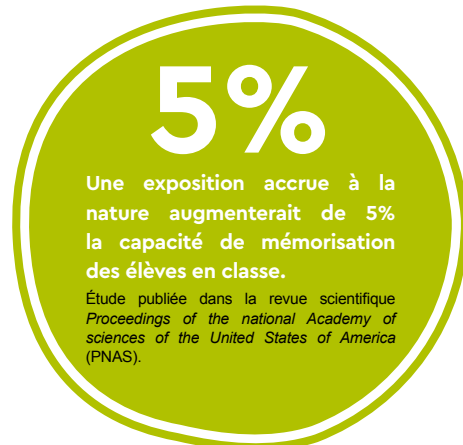
Les enfants d'aujourd'hui passent trois fois moins de temps à jouer dehors que leurs propres parents. Un écolier sur trois ne reconnaît pas un poireau ou une courgette sur une image et ils sont 87 % à ne pas savoir ce qu'est une betterave ! Coupés du monde sauvage, végétal comme animal, les élèves sont privés de ses vertus, pourtant indispensables à leur bien-être, physique et mental.

Une idée toute simple, inspirée par de nombreux pionniers, a alors germé en nous : celle d'ouvrir en grand les portes de l'école à la nature... Avec le soutien de l'AFD, dès 2019, nous avons lancé notre projet de potagers pédagogiques dans 19 établissements scolaires pilotes, répartis dans toute la France.



Des plantations de différentes envergures, en fonction de l'espace disponible, installées tantôt en pleine terre, dans des serres ou des contenants adaptés, posés à même le bitume des cours d'école. Près de 1000 élèves ont ainsi pu goûter aux joies du jardinage, au plaisir de mettre les mains dans la terre, au bonheur de s'approcher tout près d'une coccinelle ou d'une abeille qui butine, au délice de la récolte après avoir guetté les nouvelles pousses, jour après jour. Le tout, en plein air ! Combinant une approche ludique et didactique, cette expérience "en plein air" suscite la curiosité des élèves, leur donne le goût de la découverte et crée l'envie d'apprendre. Finalement, ce projet permet à chacun de rétablir un lien harmonieux avec la nature. Pour profiter de ses bienfaits dès à présent. Mais aussi pour apprendre à mieux la connaître et à la respecter demain. En effet, un nombre croissant d'études démontre que les individus qui ont reçu une éducation à la nature dans leur enfance sont

plus enclins à s'engager pour la cause environnementale à l'âge adulte. Chaque expérience dans la nature renforce le lien avec elle, stimulant une attitude positive envers la vie sauvage et l'envie d'agir en sa faveur.



Quatre ans après le lancement des tout premiers potagers pédagogiques, le bilan est plus qu'encourageant. D'abord, l'initiative prend de l'ampleur, elle essaime dans de nouveaux établissements. A ce jour, une centaine d'enseignants du collège et du lycée se sont lancés dans l'aventure à nos côtés et nous projetons d'accompagner 500 jardins pour l'année scolaire 2023-2024 !

D'autre part, les retours des protagonistes sont extrêmement positifs.

Du côté des élèves, tout d'abord, c'est la fierté d'être parvenus à produire leur propre récolte qui domine. Beaucoup d'entre eux ont souligné que les fruits et légumes qu'ils avaient cultivés eux-mêmes n'ont pas la même saveur que ceux que leurs parents achètent.

Le corps enseignant, lui, a été unanime sur les vertus pédagogiques du potager, s'étonnant même parfois de la simplicité de mise en œuvre au regard de ses multiples bénéfices. En touchant, en manipulant, en faisant eux-mêmes, leurs élèves se sont familiarisés avec des notions essentielles sur le monde du vivant adaptées à leur âge : la photosynthèse, les chaînes trophiques, le cycle de l'eau etc. Ils ont aussi fait des maths, en comptant les graines ou en espaçant les semis. Ils ont également appris à travailler en équipe autour d'un objectif commun : partager des idées, répartir les tâches, respecter les autres, développer une relation d'entraide...

Les directeurs d'établissement, enfin, ont été ravis de constater que la cour de l'école était moins sale depuis qu'elle accueillait des plantations, comme si le fait de cultiver quelque chose changeait aussi le rapport des enfants à l'espace collectif et donnait plus envie de le respecter.

Au propre comme au figuré, le projet de potager pédagogique semble porter ses fruits...



# L'ÉCOLE JARDINIÈRE



**Marjolaine Girard**  
Responsable du programme  
éducation du WWF France

## L'expérience de nature ne devrait pas être un luxe mais un droit, pour tous les enfants.

À l'origine de l'initiative, il y a cette intuition forte qui est que c'est en mettant les enfants en action qu'on va réussir à les intéresser à leur environnement direct, à la nature qui les entoure. On a été surpris de voir à quel point les enfants s'emparaient du projet. Dans une des écoles pilotes, il y a même une police secrète du potager qui s'est mise en place pour le protéger des ballons qui volent et des jeux qui débordent.

Quand j'ai lancé le club potager au collège, j'ai eu immédiatement 40 élèves qui se sont portés volontaires pour participer au projet.

Laurence Langlois, professeur d'anglais au sein du collège la Fontaine des prés, Senlis.

Je suis fière parce qu'on a fait pousser des fraises et après on a pu les manger.

Une élève au sein du collège la Fontaine des prés, Senlis.

Les enfants ont participé à chaque étape, du petit trou à creuser pour planter la graine, à la mise en terre. A chaque récréation du matin, ils venaient arroser.

Catherine Leclerc, directrice de l'école primaire la Blancheraie, Angers.

Quand on a planté les graines, toutes n'ont pas germé, les enfants ont constaté qu'une plante, ça vit, ça meurt, ça permet aussi l'apprentissage de la vie.

Albane Chirol, enseignante de CE1 au sein de l'école Jean Zay, la Seyne-sur-mer.



Ce qui est bien avec le potager c'est qu'au départ, il n'y avait rien, on est parti de zéro et maintenant y'a plein de choses qui ont poussé.

Un élève au sein du collège la Fontaine des prés, Senlis.

Nos élèves de petite section ont constaté que les radis que l'on cultive soi-même n'ont pas le même goût que ceux que l'on achète au supermarché.

Une enseignante de l'école maternelle la Blancheraie, à Angers.

Au départ, il y a la peur de se salir, de se faire piquer, ces réticences qui sont liées à l'inconnu. Et puis, au fur et à mesure que l'on avance dans le projet, toutes ces peurs s'évaporent.

Christel Delamézière, animatrice jardin au sein de l'association Brin d'Grelinett.

# UN ORPHELINAT POUR LES OURSONS EN DÉTRESSE



© WILD WONDERS OF EUROPE / STAFFAN WIDSTRAND / WWF

**P** rès de 200 oursons orphelins sauvés, c'est l'exploit réalisé dans les monts Hasmás, en Roumanie. Cet orphelinat recueille des oursons trouvés seuls dans la forêt et les relâche dans la nature lorsqu'ils sont aptes à se débrouiller.

Emblématique, l'ours brun incarne la nature à l'état sauvage. Tantôt adulé, tantôt traqué, il illustre l'éternelle ambiguïté des relations que l'homme entretient avec la nature. Aujourd'hui, le territoire de l'ours brun s'est considérablement réduit, du moins en Europe de l'Ouest. Si en Finlande ou en Suède on peut dénombrer quelques centaines d'ours, il n'en subsiste que quelques dizaines dans les Pyrénées, une centaine dans les Monts Cantabriques en Espagne et dans les Abruzzes italiennes, à peine 30 en Autriche.

Malgré une prise de conscience, le retour de l'ours se fait très lentement sur les territoires qu'il avait désertés au siècle dernier. C'est que de nombreuses pressions pèsent sur le plantigrade. Conflits avec les éleveurs qui redoutent les attaques du prédateur sur leurs troupeaux, exploitation forestière et développement d'infrastructures qui empiètent sur son habitat ou encore tirs accidentels lors d'opérations de chasse...

En Roumanie, au cœur des Carpates, il existe un orphelinat pas comme les autres, nommé Bear Again. Situé dans les monts Hasmás, ce centre, soutenu par le WWF-Belgique, accueille les petits oursons en détresse trouvés dans le pays ou dans les Etats riverains. Un projet unique en Europe et pourtant essentiel. Car si la Roumanie compte la plus grande population d'ours bruns en Europe, la chasse, les accidents de la route ou encore la déforestation causent chaque année la mort ou la

disparition de dizaines d'ourses... Dont certaines laissent derrière elles leur fragile descendance. Ces oursons orphelins, trop jeunes, n'ont aucune chance de survie dans la nature.

Cela commence souvent par un signalement. Quelqu'un a trouvé un ourson seul, sans signe de vie de la mère. Le petit orphelin est alors transporté en urgence vers un centre vétérinaire, souvent en état de détresse (déshydratation, hypothermie, blessures). Dès que sa santé le lui permet, il est ensuite conduit vers l'orphelinat où il va être nourri, soigné et surveillé pendant environ deux ans. Période durant laquelle il va apprendre progressivement les compétences que la vie sauvage exige, celles que sa mère lui aurait transmises. Pour cela, les contacts avec les humains sont réduits au strict minimum. L'orphelinat se situe dans une forêt où les oursons peuvent trouver des sources de nourriture naturelles, leur régime est simplement complété.

Lorsqu'ils sont suffisamment autonomes, ils retournent progressivement à la vie sauvage. Depuis 2004, Leonardo Bereczky, le fondateur du centre, a recueilli et relâché avec succès près de 200 oursons. De tous les animaux sauvés, aucun n'est revenu sur ses pas.

La méthode utilisée est unique et les résultats spectaculaires : elle a démontré qu'une fois adulte, un ours orphelin a une espérance de vie identique à celle d'un ours élevé par sa mère !

# 100%

**C'EST LE POURCENTAGE  
D'OURSONS RETOURNÉS  
AVEC SUCCÈS À LA VIE SAUVAGE**

La protection de l'ours n'est pas soumise au bon vouloir des Etats. La commission européenne s'étant clairement engagée à stopper le déclin de la biodiversité, chaque pays membre de l'Union, y compris la France, doit préserver sa population sur son territoire. C'est la loi. C'est pourquoi le WWF intervient régulièrement auprès des ministres de l'Environnement et de la Biodiversité pour la restauration d'une population viable.



© TOMAS HULIK

Jeune ours brun (*Ursus arctos*), dans les monts Hasmaș, au cœur des Carpates en Roumanie.

## URGENCE CLIMATIQUE

La nouvelle expo permanente de la Cité des sciences (Paris)



L'humanité doit repenser son rapport au monde et réfléchir aux transformations profondes nécessaires pour éviter la catastrophe climatique. Cap sur la décarbonisation et la résilience de nos sociétés ! Si l'exposition nous alerte sur l'urgence à agir, elle montre aussi comment les actions collectives mobilisatrices, les initiatives citoyennes et les nouvelles façons de concevoir le monde peuvent offrir des issues.

## RÉENSAUVAGER LA NATURE POUR SAUVER LA PLANÈTE

Paul Jepson et Cain Blythe  
paru le 15 septembre 2022



Imaginez des troupeaux de bisons, de chevaux sauvages et d'aurochs au cœur de l'Europe. Des lynx, des castors et des loups cohabitant dans une nature résiliente et à la biodiversité restaurée. Telle est la promesse du réensauvagement, une solution révolutionnaire pour répondre au péril de l'érosion du vivant. Rédigé par deux experts du domaine, ce livre éclaire les concepts scientifiques à la base du réensauvagement de façon vulgarisée et convaincante et mérite d'être lu par le plus grand nombre !

## RORQUAL

Un film du WWF France réalisé par Hugo Hebbe



La Méditerranée abrite le deuxième plus gros animal du monde : le rorqual commun. Niché dans les profondeurs de l'océan, ce géant des mers subit de plein fouet les répercussions de nos activités. Pollution plastique et chimique ou encore collisions dues à l'augmentation du trafic maritime impactent gravement la santé de l'espèce. Embarquez sur l'iconique voilier du WWF, le Blue Panda, et voguez vers le sanctuaire Pelagos aux côtés de Denis Ody et de ses équipes pour tenter de percer les mystères du rorqual commun et d'en apprendre davantage sur les dangers qui l'entourent.

## DONNER DU SENS À SON ÉPARGNE

**L**a semaine de la finance solidaire se tiendra du 13 au 20 novembre prochain, l'occasion pour nous de mettre à l'honneur des initiatives salutaires en faveur d'une finance plus responsable.

**Le Crédit Coopératif**, partenaire du WWF France, propose des produits bancaires qui permettent à ses clients d'agir en faveur de l'environnement. Plusieurs options s'offrent aux personnes désireuses de nous soutenir via leur banque.

La carte *Visa Agir Solidaire* donne du sens à leurs achats et à leurs retraits au quotidien : le Crédit Coopératif verse un don de 5 à 12 centimes d'euros au WWF France à chaque retrait. Les clients ont également la possibilité de faire un micro-don supplémentaire (jusqu'à 5 €) au WWF à chaque utilisation de la carte Agir.

*Le livret Agir*, lui, est un compte épargne qui permet de partager 50 % de ses intérêts avec le WWF sous forme de don. Tandis que *le livret Développement Durable et Solidaire* (LDDS), un compte épargne lui aussi, permet de verser tout ou une partie de ses intérêts et de soutenir les projets du WWF en toute transparence. Tout comme *le livret jeune Agir*, qui est réservé aux jeunes de 12 à 25 ans.

Pour plus d'informations :

<https://www.credit-cooperatif.coop/finance-engagee/wwf/>

**La Banque Postale**, notre partenaire, vous propose de contribuer à la transition énergétique à travers le lancement du *crédit immobilier à impact*. Cette nouvelle offre vise à rendre les clients de La Banque Postale acteurs de la transition juste en les incitant à favoriser des projets immobiliers à impact positif sur les dimensions environnementale, territoriale et d'inclusion sociale et en les accompagnant dans la réalisation de travaux de rénovation énergétique pour les biens peu performants. De plus, vous pouvez toujours soutenir les projets du WWF via la campagne de dons issus *des livrets développement durable et solidaire* (LDDS) qui se tient du 2 octobre au 28 décembre cette année.

Pour plus d'informations : [www.labanquepostale.fr](http://www.labanquepostale.fr)

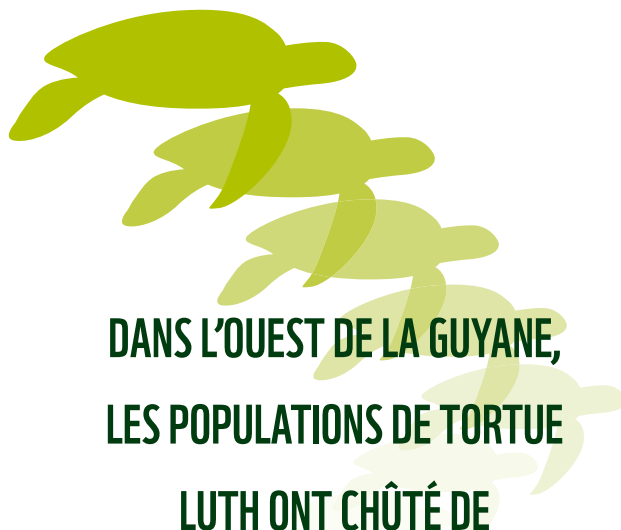


## LE WOYLIE DE RETOUR EN AUSTRALIE !



Ce mini-kangourou a failli disparaître... Au cours du siècle dernier, l'espèce a disparu de la quasi-totalité de la péninsule de Yorke, son territoire originel. En cause, l'introduction massive de prédateurs, notamment les chats et les renards, avec lesquels elle s'est retrouvée en compétition pour se nourrir, lorsqu'elle ne servait pas elle-même de nourriture aux intrus ! Mais grâce à un vaste programme de réintroduction national auquel le WWF s'est associé, l'animal reconquiert peu à peu son milieu...

Depuis le mois d'août 2021, quelque 120 woylies ont été relâchés pour permettre aux colonies existantes de s'étoffer. L'opération est toujours délicate et son succès n'est jamais garanti car une fois que les marsupiaux ont été remis en liberté, les scientifiques doivent encore s'assurer qu'ils parviennent bel et bien à se réhabituer à vivre dans un environnement naturel et à s'y reproduire. Bonne nouvelle, il y a quelques semaines, les équipes ont capturé 85 spécimens dans la zone et constaté que 40% d'entre eux ne portaient pas de puce, preuve que ces animaux sans marque d'identification sont nés à l'état sauvage ! Cerise sur le gâteau, sur les 45 femelles "prélevées", 42 portaient des petits dans leur poche...



## DANS L'OUEST DE LA GUYANE, LES POPULATIONS DE TORTUE

LUTH ONT CHÛTÉ DE

**95%**  
**EN 20 ANS**

Pour en savoir plus, lire le rapport  
*Érosion de la biodiversité, le cas de la tortue luth (Dermochelys coriacea) en Guyane*

## EN AMAZONIE L'OR BRUN SE MET AU VERT



Au nord de l'Équateur, dans la réserve de Cuyabeno et la province de Napo, le WWF soutient un projet de culture durable de cacao, véritable alternative à la production intensive qui génère déforestation et inégalités sociales.

Grâce au savoir ancestral des communautés locales, le cacao est cultivé au milieu d'arbres indigènes, comme le ceibo ou le guayacán, et avec d'autres plantes comme la guayusa, le manioc, le bananier ou la guaba. Ce système d'agroforesterie appelé « Chakra » (nom donné à la parcelle de culture traditionnelle) est basé sur la polyculture. En plus de maintenir la biodiversité locale, cette approche permet également l'autorégulation des ravageurs et des maladies. Ici, il n'est pas question de raser les arbres pour planter du cacao mais au contraire de les préserver afin de bénéficier des services écologiques qu'ils rendent au sein de leur écosystème. En parallèle, nous aidons les producteurs à établir des liens commerciaux directs avec les entreprises du secteur du chocolat qui leur garantissent des paiements équitables et réguliers. Finalement, ce système profite à tous : la faune, la flore, l'économie locale... et nos papilles !

## IBIS DE DAVISON SES EFFECTIFS S'ENVOLENT



Chaque année, les effectifs de cet oiseau d'eau sont recensés pendant la saison des pluies. Ce comptage systématique a été instauré en 2009, lorsque le ministère de l'Environnement cambodgien a pris conscience du déclin dramatique de l'espèce. Après une embellie de courte durée, en 2018 sa population a diminué de 47 % avec seulement 531 individus dénombrés. En cause, les nombreuses concessions forestières accordées par le gouvernement au détriment de l'habitat de l'ibis. Le pays a alors pris différentes mesures de conservation, auxquelles le WWF a pris part, comme la construction du parc national d'O'Yadav et la sensibilisation des communautés locales à la protection des zones de nidification via des campagnes d'information. Or, en 2022, pour la quatrième année consécutive, les recensements révèlent une augmentation des effectifs. Les chiffres les plus élevés ont été enregistrés dans la réserve naturelle de Siem Pang (377) et dans la forêt inondée du Mékong (326). Au total, à l'échelle nationale, ce sont 792 Ibis de Davison qui ont été recensés, contre 755 en 2021.



EN TÊTE-À-TÊTE AVEC

## REBECCA BURLAUD

CHEFFE DE PROJET LYNX AU SEIN DE LA SFPEM

**A**u sein de la Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères (SFPEM), je coordonne le projet ŒIL de Lynx, que le WWF soutient financièrement et qui vise à impliquer des partenaires locaux dans la protection de ce félin emblématique, le plus grand d'Europe !

Aujourd'hui, en France, la population de lynx est en danger. La fragmentation de l'habitat est la principale menace pour le félin. Celle-ci se manifeste par des collisions routières et ferroviaires qui sont en augmentation et représentent environ 60% des cas de mortalité connus. Plus difficile à quantifier, des lynx font aussi l'objet de destructions illégales, illustrant une acceptation encore trop fragile de l'espèce par certains acteurs. En cause notamment, la méconnaissance du

lynx et du rôle crucial qu'il joue dans les écosystèmes. C'est pourquoi notre programme vise à accroître notre niveau de connaissances sur le lynx et à favoriser sa coexistence avec les activités humaines. Véritable espèce « parapluie », le lynx permet à travers sa conservation de préserver tout l'écosystème forestier qui l'héberge, ainsi qu'un grand nombre d'autres espèces animales et végétales qui en dépendent. Au sein de la SFPEM, nous faisons le pari que lorsque les gens auront pris conscience du rôle indispensable du lynx, ils souhaiteront à leur tour le protéger. Au quotidien, j'anime et coordonne un réseau de 180 bénévoles en charge de collecter des crottes de lynx sur le terrain. Grâce à notre partenaire, le Laboratoire Chrono-Environnement, l'analyse des échantillons nous permet d'obtenir des informations infiniment précieuses sur le régime

alimentaire du lynx et d'affiner nos connaissances sur le rôle qu'il joue dans la chaîne alimentaire, contribuant à son équilibre en régulant naturellement les effectifs de ses proies. Les échantillons nous renseignent également sur la diversité génétique de la population de lynx en France. En effet, la fragmentation de l'habitat du lynx a pour autre effet de limiter le brassage génétique et donc la diversité de la population, une menace pour la restauration d'une population viable à long terme. Au sein de la SFPEM, notre maître-mot est d'étudier, protéger et informer. Dans un monde en évolution où les interactions entre humains et mammifères sont devenues inévitables, nous souhaitons ainsi contribuer à une coexistence harmonieuse entre ce grand prédateur et les activités humaines.

ON PASSE À L'ACTION

## BOCAUX MAISON C'EST DE SAISON TOUTE L'ANNÉE

**Vous avez en stock un surcroît de carottes, de brocolis, de cèpes ou de blettes ? Pour éviter le gaspillage et déguster des légumes frais toute l'année, optez pour la mise en conserve !**

1. Lavez-vous soigneusement les mains. Nettoyez également les bocaux à l'eau chaude et au savon avec une éponge douce, puis laissez-les sécher à l'air libre.
2. Épluchez vos légumes sans les rincer, à moins qu'ils ne soient recouverts de terre. Coupez-les et introduisez-les dans votre bocal.
3. Recouvrez les légumes à l'aide d'une solution saline (30 g de gros sel pour un litre d'eau). Ne remplissez pas trop votre bocal. Laissez un espace de 2 cm minimum entre la saumure et le couvercle.
4. Déposez un poids (une roche plate, un ramequin en verre,...) pour maintenir les légumes dans le liquide, afin qu'ils n'entrent pas en contact avec l'air, ce qui pourrait causer des moisissures.

5. Fermez votre contenant (sans trop le serrer) et laissez-le à température ambiante (environ 20°C) pendant une semaine. Desserrez légèrement le couvercle de votre bocal à l'occasion afin de laisser l'air s'échapper.
6. Après une semaine, placez votre bocal dans un endroit frais, entre 15 et 17°C, si possible, pendant deux semaines. Vous pourrez ensuite consommer vos légumes ou les conserver encore pendant 6 mois.



Notre raison d'être

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

ensemble, nous sommes la solution. [www.wwf.fr](http://www.wwf.fr)



WWF France- 35-37, rue Baudin 93310 Le Pré-Saint-Gervais - Directrice de la publication : Monique Barbut - Rédactrice : Mathilde Valingot. Maquette : Pascal Herbert Documents photographiques : WWF - IStock Imprimé sur papier recyclé à 100 000 ex PGE Conseils - 14 rue du Prieuré - 68250 Rouffach- ISSN N° 1264-7144.